

nus du chemin de fer du Nord," sur la terre de MM. Jetté, Béique, etc., etc., ferme Forsyth.

La surintendance du chemin de fer sera établie dans quelques jours. C'est une place de \$10,000; et M. David Lolo, en vue de cette bourse au bout du bâton a consenti de se faire donner une troisième volée dans le comté d'Hochelega par les électeurs du comté. M. Calisse Dugas, sait que ces rudes électeurs ont le bras fort pour administrer la dégelée.

Voilà comment et pourquoi Mtre. Lolo a reréposé sa candidature.

LOLO DAVID, "L'ARNOUCHE."

1er Couplet.

Partant pour la Scierie,
Le jeune et beau Lolo,
S'en fut prior Joly,
D'alléger son fardeau.
"Prends, lui dit ce bon père,
Pour diviser 'L'Arnouche,'
Et par toute la terre
On bénira L'Arnouche." } bis.

(A continuer.)

En route pour la guerre,
Il passa aux Tanneries,
Se rend avec Rosaire,
Chez le Gras Alexandre;
Rosaire offre une Place;
Alexandre l'embrasse,
Et jure que tout se mouche, } bis.
Pour le vaillant L'Arnouche.

(A continuer.)

JACQUES QUARTIER.

Lord Pufferin est en lutte avec M. Girouard.

Le grand lord malgré sa lettre du St. Père, ne fait pas grand nombre de conquêtes parmi les conservateurs, et plusieurs de ses fidèles s'en éloignent. Il n'y a pas bon — ça s'explique; tout le canal Lachine, et Beausoleil avec, lui ont passé sur le corps. Mais ce qui pourra consoler le chevalier commandeur de l'ordre du Canal, c'est qu'il a réussi à vendre soixante cents le pied au gouvernement des propriétés qui en valaient dix. C'est ce que le gouvernement a payé à d'autres propriétaires.

(A continuer.)

VERCHERES.

Les électeurs conservateurs du comté ont mis, cette année Du Charme dans la lutte, c'est un bon signe. Il y a longtemps qu'ils n'ont pas été charmés dans ce beau comté. Nous leur souhaitons Du Charme dans la lutte, et Du Charme dans la victoire.

Ils trouvent les temps trop durs pour se faire représenter par un député maladif. M. Geoffron restera à la maison, pendant ce parlement, et plus tard, si Le P'tit devient mieux, on verra ce que l'on en pourra faire.

RICHELIEU.

Les conservateurs armés de Massue, travaillent à briser les lunettes de George-Isaac-Abraham-Nicephore-Eponinoudas-Barthe. Les nouvelles que nous donnent nos "rapporteurs" sont des plus encourageantes.

M. Barthe est celui qui a fait courir le bruit faux et mensonger que Mgr. Taché approuvait l'exil de Riel et de Lépine. C'était dans le but d'endormir le remord qui le rongerait. Vous, Guillaume-Isaac, vous avez voté pour la mort de votre compatriote. (A continuer.)

CHAMBLY.

C'est M. Willet, de Chambly Bassin, qui fera la guerre à M. Benoit dans le comté de Chambly. M. Willet a été choisi par M. Mackenzie, M. Benoit par les électeurs. Le grand Raymond a ratifié le choix de M. Mackenzie; M. Willet partagera le sort de Raymond.

(A continuer.)

COMTE DE BAGOT.

Nous recevons les nouvelles les plus certaines au sujet du comté de Bagot. M. Mousseau, de l'avis même des rouges, emportera l'élection avec une grande majorité. Il est vrai que son adversaire n'est pas un homme sérieux, et que le parti rouge est bien pauvre s'il n'a pas pu trouver mieux.

Le Dr. Chagnon change d'opinions plus souvent encore que de chemises; en 1874 il était bleu, mais vraiment bleu, tellement bleu, qu'il travaillait pour monsieur Mousseau. A ce sujet-là il y a même une petite histoire dont nous pouvons garantir l'authenticité. Monsieur le Docteur Chagnon, à cette époque, s'est rendu à St. Pie, chez monsieur Roy, et a pris cinquante piastres pour les frais d'élection à St. Dominique. Monsieur Chagnon, une fois l'argent en poche, s'est bien rendu à St. Dominique, et a bien travaillé pour monsieur Mousseau, mais il a pensé que les cinquante piastres seraient bien mieux employées à payer ses petites dettes criardes, et jamais le comté de monsieur Mousseau n'a pu en avoir la moindre nouvelle.

Si nous voulions être méchant nous parlerions aussi d'un certain brelôt rouge, bien connu de tout le monde et dans lequel le docteur Chagnon allait faire des visites après ses heures de bureau, et pour lesquelles il ne réclamait d'autre salaire que celui qu'il recevait en nature. Nous pourrions aussi lui parler d'une autre histoire de cinquante piastres, dans laquelle il est loin d'avoir joué un beau rôle; mais c'est inutile, le docteur Chagnon est jugé, et jugé sans retour. Les électeurs de Bagot, qui le connaissent mieux que nous, sont décidés à le déguster à tout jamais de ses tendances à la politique; au reste, entre monsieur Mousseau et le célèbre docteur, le choix est facile, et comme nous le disions en commençant, la candidature de M. Chagnon n'est pas une candidature sérieuse.

* * * A une gare de chemin de fer, une vieille femme s'approche du train et propose aux voyageurs de leur vendre des chapelets. Je lui demande le prix de l'un de ces objets. Mais elle, m'interrogeant :

— Est-ce pour votre épouse ou pour votre promise ?

— Pour ma promise, ai-je répondu à tout hasard, assez intrigué de la question.

— Mon bon monsieur, c'est huit francs : L'objet n'en valait pas moitié. Je me suis récrié :

— Huit francs ! Allons donc ! Vous êtes folle !

— Vous marchandez ? a repris la vieille. Vous m'avez trompée. Vous n'avez pas

de promise.... Tenez, prenez-je pour trois francs.

— Trois francs, soit, ai-je fait en ouvrant mon porte-monnaie.

— Et vous n'êtes pas marié non plus, s'est exclamée ma marchande. Si c'était pour votre femme, vous rabattriez vingt sous.

* * * Tout n'est pas rose dans la profession d'avoué en Italie; il arrive quelque fois qu'on les paie en monnaie de singe, ou plutôt en monnaie de lièvre, comme le prouve l'anecdote suivante, que nous empruntons au *Movimento* de Gênes.

Un paysan qui venait d'avoir un entretien avec un avoué, qu'il avait chargé de quelques affaires, lui dit :

— Je désirerais savoir combien je vous dois, mais je ne pourrais pas vous payer maintenant.

— Diable, donnez toujours quelque chose pour commencer.

— Eh bien, si vous vouliez prendre un lièvre, à com'ite ?.....

— Certainement, je le prendrai pour commencer.....

— Eh bien, si vous le prenez, vous êtes plus fort que mon chien, qui a couru toute la nuit sans pouvoir l'attraper.

* * * Echo de la presse fantaisiste :

— Une histoire de paysan, qu'on n'inventerait pas.

Ce paysan, ayant hérité d'une fortune rondelette, décide qu'à la place de sa chaumière modeste il fera bâtir une maison neuve, en bonnes pierres de taille.

Un architecte dresse le plan de l'édifice et vient le soumettre à son client.

Celui-ci l'examine et va l'approuver, quand tout à coup, désignant un petit currencé, dans un coin.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'architecte sourit :

— C'est... vous savez bien... c'est le petit endroit indispensable.

— Quel petit endroit ?

Forcé dans les retranchements de sa modestie, l'architecte s'explique catégoriquement.

Le paysan alors le regarde d'un air narquois.

— Farceur !... Vous me croyez donc bien en retard ?... Vous me croyez donc assez bête pour me laisser prendre à votre farce ?

Etonnement de l'architecte.

— Oui, oui, gros malin, reprends le paysan. Vous voulez vous amuser de moi. Comme si je pouvais gôber qu'on met ça à l'intérieur des maisons ! Allons !... je ne vous en veux pas. Vous avez voulu rire; mais n'y revenez plus.

Jamais le paysan n'a voulu démordre de cette idée que l'architecte s'était moqué de lui, et tous les autres paysans ses collègues ont partagé la même opinion. Depuis ce jour-là, quand l'architecte passe, chacun cligne de l'œil et lui lance ce mot plein de doux reproche.

— Farceur; va !

S'adresser pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du *Charivari* à J. LESSARD, éditeur-propriétaire; 29 rue St. Vincent.